

L'AGE D'OR

REVUE BASÉE SUR DES FAITS, DES ESPÉRANCES ET DES CONVICTIONS



VOICI NOËL! Ô DOUCE NUIT!

1^{re} année N° 24
BERNE, le 20 décembre 1924

Prix exceptionnel
de ce numéro: 20 centimes

„Entered as second class matter at the post office at Brooklyn, N. Y., under the act of March 3rd 1879 (Sec. 415, P. L. and R.)”

VOUS LIREZ DANS CE NUMERO :

HISTOIRE ET PREHISTOIRE

Comment s'est effectué le peuplement de notre planète 359

ARTS ET LITTERATURE

Voici Noël ! ô douce nuit ! (illustration) 353

La naissance de Jésus (dessin de Charlotte Gotthardt) 355

Un enfant nous est né 356

Pourquoi Jésus . . . (poème) 357

Maxime 366

Noël dans la solitude des montagnes (illustration) 368

ACTUALITE

Noël 358

SCIENCES ET INVENTIONS

Le radium 363

VOYAGES

Al-ak-sha — Le grand pays 364

RELIGION

Boîte aux lettres 366

Le drame humain / Orgueil, jalousie, colère, meurtre 367

AVIS IMPORTANT.

Nous aimerions rappeler ici que le présent numéro est le dernier qui paraît cette année. Pour éviter toute interruption dans l'envoi de notre revue, nous prions nos chers lecteurs, qui ne nous ont pas encore fait parvenir le montant du renouvellement de bien vouloir le faire sans retard

La Rédaction.

Nous prions nos estimés lecteurs d'adresser tous leurs versements concernant « l'Age d'Or » suivant les pays respectifs aux adresses suivantes :

pour la Suisse :

Compte de chèques postaux N° 111/4370 . . . Berne

pour la France :

Compte de chèques postaux N° 60048 . . . Paris

pour l'Alsace-Lorraine :

Compte de chèques postaux N° 7230 . . . Strasbourg

pour le Bassin de la Sarre :

Compte de chèques postaux N° 1397, . . . Sarrebruck

pour la Belgique

Compte de chèques postaux N° 777 61

Jumet-Gohyssart

PRIX D'ABONNEMENT

POUR LA FRANCE

ET LA BELGIQUE:

Frs 12.— par an / Frs 6.— pour 6 mois

Prix du numéro 40 centimes

POUR LA SUISSE:

Frs 5.— par an / Frs 2.50 pour 6 mois

Prix du numéro 20 centimes

POUR TOUT AUTRE PAYS

(20 francs suisses):

Frs 8.— par an / Frs 4.— pour 6 mois

— Printed in Switzerland —

Paraît deux fois par mois . . . le 5 et le 20
Impression et expéd. Imprimerie de l'Age d'Or,
36 rue des Communaux, BERNE (Suisse)
Gérant responsable E. Zaugg

Collaborateurs de la rédaction:

E. Delannoy Paris A. Degeldra. Paris;
S. Lequime Denain; S. Dapremez. Liévin;
L. E. Favre. Genève; Ch. Schlatter. Lausanne;

Adresse pour la France . . . 9, avenue Verdier
Grand-Montrouge Paris (Seine)
Head Office 18, Concord
Street Brooklyn N. Y. (U. S. A.)
Foreign Offices British
34 Craven Terrace, Lancaster Gate, London W 2
Canadian . . . 38-40, Irwin Av., Toronto (Ontario)
Australasian 495 Collins
Street Melbourne (Australia)
South African 6 Lelia
Street Cape Town (South African)

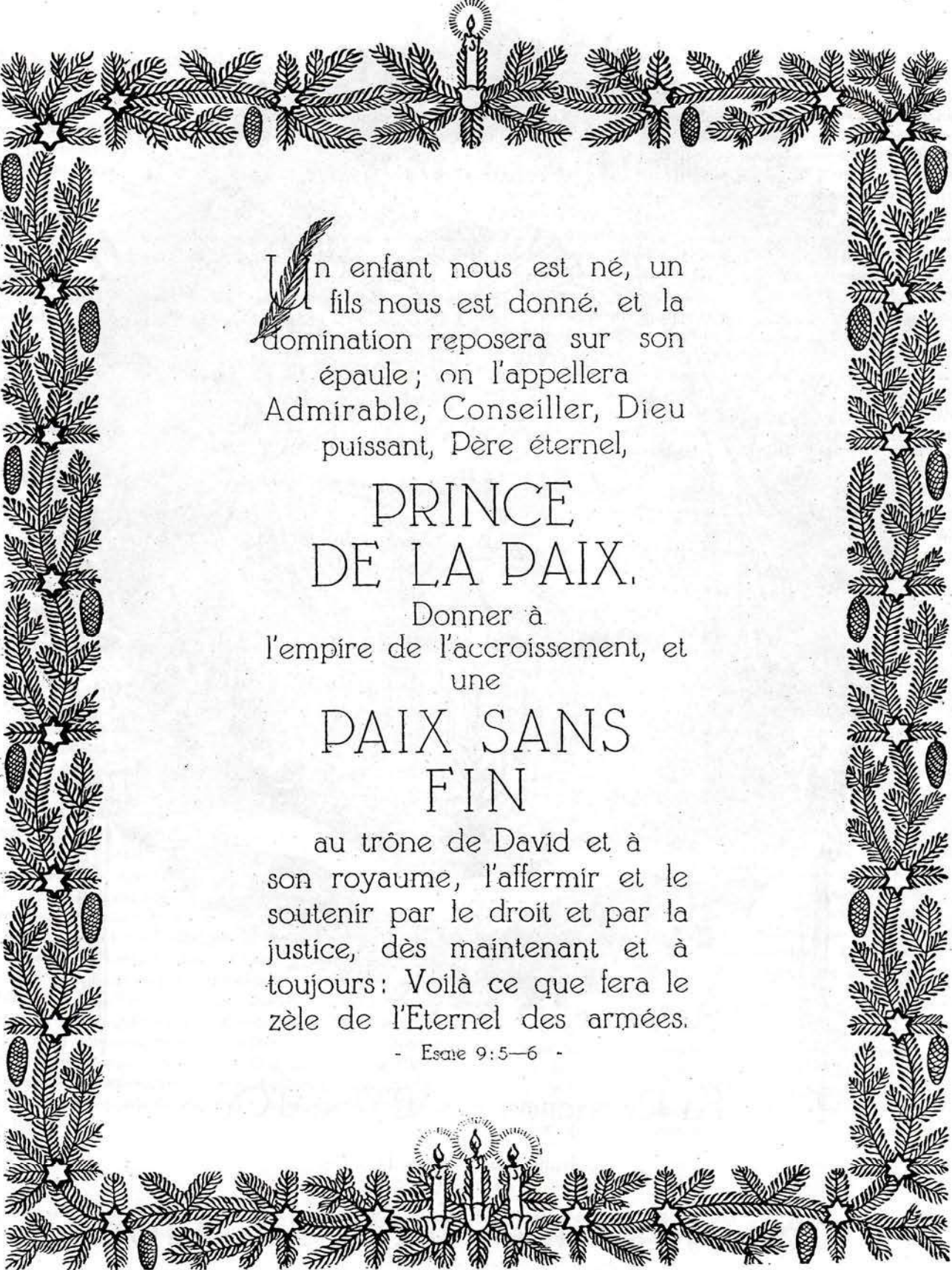
"The Golden Age", French Edition, December 20th
Published semi-monthly
Published by "The Golden Age"
Rue des Communaux 36, Berne . . Switzerland
Volume I No. 24
Yearly subscription price Doll. 1.—
Canada and miscellaneous foreign . . Doll. 1.50



La Rédaction de «L'Age d'Or»

souhaite à ses chers lecteurs

une joyeuse fête de Noël



Un enfant nous est né, un
fils nous est donné. et la
domination reposera sur son
épaule ; on l'appellera
Admirable, Conseiller, Dieu
puissant, Père éternel,

PRINCE
DE LA PAIX.

Donner à
l'empire de l'accroissement, et
une

PAIX SANS
FIN

au trône de David et à
son royaume, l'affermir et le
soutenir par le droit et par la
justice, dès maintenant et à
toujours : Voilà ce que fera le
zèle de l'Eternel des armées.

- Esaië 9:5-6 -



Pourquoi Jésus a-t-il quitté
son Père pour partager
ici-bas notre sort ?

Pourquoi vient-il sur cette
pauvre terre
pour endurer la souffrance et
la mort ?

Pour vous, humains.

JESUS

laissa la gloire
qui l'entourait dans la splendeur
des cieux. Il

EST VENU,

victime expiatoire,
vous apporter un salut
glorieux,
vous apporter un salut glorieux.

!

- H. Giroud.





Noël

Voici environ 1924 ans que la rumeur de la naissance d'un roi se répandait en Palestine et dans les pays d'alentour. Cet événement était d'une importance capitale pour le peuple hébreu, car les traditions des anciens âges avaient annoncé la venue de ce roi et assuraient qu'il serait non seulement le gouverneur de cette nation, mais qu'il dominerait d'une extrémité de la terre à l'autre. Grande fut la joie de quelques bergers qui gardaient leurs troupeaux dans les champs, lorsqu'au milieu de la nuit un messager céleste leur annonça la venue au monde de cet être si ardemment désiré. Afin qu'ils le reconnussent immédiatement, ce signe particulier leur fut indiqué : l'enfant-roi reposait dans la crèche d'une étable de Bethléhem.

Se pouvait-il donc qu'un roi naquit dans une humble chaumière ? Puisque les Israélites l'attendaient depuis plus de 1500 ans, pourquoi ne lui avaient-ils pas préparé une place digne de son rang ? Ce sont des questions que nous nous posons aujourd'hui ; mais les bergers, accourus alors sur l'invitation de l'ange, ne doutèrent pas un instant que cet enfant emmaillotté et couché dans une crèche ne fût le Sauveur annoncé par les voyants ; ils l'adorèrent, glorifiant Dieu pour tout ce qu'ils avaient entendu et vu !

Environ 1924 ans se sont écoulés, avons-nous dit, depuis cette heure solennelle, et la délivrance promise n'a pas été manifestée. L'humanité gémit encore sous le règne du péché et de la mort aussi douloureusement qu'avant la naissance de ce roi. N'était-il donc pas le Libérateur ? Où chercher la manifestation de sa puissance ?

Aujourd'hui, il semble ne rester du sublime événement de Bethléhem que l'anniversaire de la naissance du petit enfant que l'on fête ; chaque année dans les familles, les églises, les sociétés, les théâtres, un sapin orné de bougies multicolores, de mille choses étincelantes, de fruits et de bonbons fait l'admiration de tous. Les enfants se réjouissent plusieurs semaines à l'avance des cadeaux qu'ils recevront à cette occasion. Est-ce là simplement le but, la signification de la fête de Noël ? Cette question n'est pas pour blâmer une telle coutume, car elle nous rappelle le don suprême que l'humanité reçut de son Créateur en ce jour-là, mais pour relever l'importance et la grandeur de ce don : « Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son

Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle. »

C'est là son véritable sens. Hélas ! beaucoup l'ont oublié et ressemblent à l'enfant qui, à la question de son maître : qu'est-ce que Noël ? répondit : « Noël, c'est quand on allume le sapin ! »

Cette fête doit rappeler chaque année à la chrétienté le grand Noël qui va se lever sur la terre. Peu nombreux sont ceux qui le savent et qui attendent ce beau jour, l'âge d'or, le vrai Noël. La proclamation de l'âge d'or et celle de Noël d'il y a 1924 ans ne sont-elles pas le même message, la bonne nouvelle qui sera pour tout le peuple le sujet d'une grande joie : « Gloire à Dieu dans les lieux très hauts, paix sur la terre et bienveillance envers les hommes ! » ?

Les événements actuels, les prophéties, tout nous montre que la réalisation de ce message est beaucoup plus proche que la plupart des hommes ne le pensent. L'année 1925 amènera indubitablement des événements qui montreront à toute l'humanité que Celui dont elle célèbre en ce jour la naissance a pris possession de son pouvoir et qu'il déploie sa gloire et sa puissance en faveur du genre humain. C'est ainsi que l'hymne chanté par le chœur des anges sur les collines de Bethléhem trouvera son accomplissement dans un avenir très rapproché.

Les réjouissances et les solennités préparées pour les 24 et 25 décembre de chaque année ne sont qu'un feu follet comparées aux délices et à la félicité dont jouiront les humains dans l'âge d'or. C'est pourquoi portons nos regards vers le soleil levant dont les premiers rayons sont déjà perceptibles pour ceux qui ont appris à considérer la situation actuelle sous un nouveau jour ! Ne nous contentons pas de la lueur de quelques bougies, mais saisissons le message réjouissant que nous apporte la fête de Noël et cherchons à le répandre autour de nous, afin que d'autres soient remplis de la joie que nous éprouvons nous-mêmes.

Lorsque chaque individu aura connaissance de ce message, l'appréciera à sa juste valeur et s'y soumettra, l'âge d'or sera non seulement sur la terre, mais aussi dans chaque cœur ; ce sera un

Noël sans fin.

Pax.

Comment s'est effectué le peuplement de notre planète

Le problème de l'apparition de l'homme sur la terre a passionné de nombreux savants philosophes. Il a suscité bien des querelles, et beaucoup de livres lui ont été consacrés. Malgré cela, il n'est pas complètement élucidé. C'est ce qui nous a incité à l'étudier attentivement. Dans ce but nous avons eu recours à l'histoire, et nous lui avons emprunté des données précises, certaines. Voici notre conclusion :

De tous les êtres vivants, l'homme est l'un de ceux dont l'origine est la plus récente. Le fait est capital. Solidement démontré, il nous permettra d'harmoniser sans difficulté le récit biblique de la création avec les données de la science moderne. De nos jours, on admet couramment que la terre était habitée déjà dans les temps préhistoriques. Mais la moindre petite étude devrait suffire pour convaincre tout esprit réfléchi qu'une population tant soit peu dense ne peut subsister que grâce à une végétation suffisamment développée. Il faut aussi que la vie humaine et la propriété soient protégées par une organisation sociale bien établie. Cette condition est nécessaire à la stabilité de toute communauté.

Or, dans les temps les plus reculés dont nous parle l'histoire, la civilisation et l'agriculture n'existaient qu'à l'état embryonnaire et dans quelques contrées seulement. La terre était presque totalement couverte de forêts, de landes, de steppes desséchées et de marais, en un mot, de terres incultes. Elle ne pouvait donc nourrir que très peu de gens. Si nous en croyons les récits historiques de l'antiquité, des hordes barbares menaçaient continuellement les centres de culture primitifs et cherchaient à s'en emparer par la force.

Mais, nous demandons-nous inévitablement, comment les quelques clairières des forêts de la Germanie et ses marais auraient-ils pu assurer l'existence de populations nombreuses ? Les hordes qui attaquaient périodiquement la Perse, la Grèce et Rome venaient de l'Europe septentrionale et de la Scythie, contrées très pauvres en prairies. L'insuffisance du fourrage nécessaire à leurs troupeaux obligeait ces peuplades à se déplacer continuellement et à parcourir de vastes territoires. Poussées par la nécessité, par la faim, elles faisaient cause commune, unissaient leurs forces et attaquaient les colonies agricoles qui se trouvaient sur leur passage.

Il y a lieu d'ajouter que, dans leurs évaluations de la population, les historiens d'alors exagéraient notablement, fait qui s'explique par la crainte ou l'orgueil national. Par leur sauvagerie, la rudesse de leurs manières et leur aspect terrible, les Barbares répandaient l'effroi partout. Terrorisés, ceux qu'ils attaquaient ne songeaient même pas à leur résister, à se défendre.

Si, par suite de circonstances particulières, la civilisation européenne venait à être ébranlée et sombrerait dans l'anarchie, il serait possible que, dans un but de pillage, les peuples d'Asie et d'Afrique envahissent en masse nos grandes villes. Si une telle catastrophe se produisait, nous serions peut-être également saisis de panique à la vue de ces hordes de pillards et ferions aussi de tristes expériences. A cet égard la révolution russe est un exemple probant.

On sait maintenant que, lors des invasions, les Barbares étaient inférieurs en nombre. Ils prenaient avec eux famille, troupeaux, en un mot tous leurs biens et laissaient derrière eux leurs habitations vides et abandonnées. Ainsi firent les Vandales lorsqu'ils quittèrent leurs lieux dans le Nord. Vaincus, les peuples civilisés incorporèrent cependant en quelque sorte leurs vainqueurs grossiers et primitifs dans l'organisme vivant de leur communauté. C'est de cette façon que les Romains triomphèrent des Lombards, les Espagnols des Goths, les Gaulois des Francs, etc. La loi est générale : Lorsque deux peuples entrent de cette façon en contact, c'est le plus civilisé qui l'emporte finalement. Nous devons donc repousser l'idée erronée qu'au cours de l'histoire, les Barbares auraient soumis, par leur supériorité numérique, les peuples cultivés et les auraient remplacés comme facteur important sur la scène mondiale. De même, nous pouvons affirmer que l'Europe n'est nullement menacée par les peuples asiatiques et africains, inférieurs quant à la culture. Tant que des troubles anarchiques ne provoquent pas l'effondrement de la civilisation occidentale, nous n'avons rien à redouter de ce côté-là.

Il existe des preuves évidentes que la civilisation s'est accrue, au cours des siècles, d'une façon constante, régulière. Pour le dix-neuvième siècle seul on constate une augmentation totale de cent pour cent. Au début de ce même siècle, de vastes territoires du continent américain, actuellement cultivés et fertiles, étaient encore recouverts de forêts vierges. Des Indiens nomades les parcouraient, vivant du produit de la chasse ou de la pêche. Deux cents ans auparavant, certaines contrées de l'Europe, aujourd'hui très peuplées, ressemblaient à celles du nord de l'Amérique telles qu'elles étaient il y a cinquante ans. Les explorateurs d'autrefois ne trouvèrent généralement qu'une population fort restreinte dans les pays nouvellement découverts. Cent ans après leur découverte, les îles de l'océan, telles que Sainte-Hélène, Juan-Fernandez, les Falkland et les Galapagos, ne comptaient, en fait d'êtres vivants, que des phoques, des crabes et des oiseaux de mer. Actuellement, il y a des colonies très prospères dans chacune d'elles. De nos jours encore, il existe de vastes contrées dont la population est inférieure à une personne par lieue carrée. Il est donc logique d'admettre qu'il y a quelques milliers d'années, la majeure partie de notre planète était inhabitée.

Le peuple chinois fut le premier à procéder au recensement régulier de sa population. Des documents dignes de foi prouvent que la Chine n'avait pas autrefois la même densité de population qu'aujourd'hui, mais que les « Li-Min », race aux cheveux noirs, s'accrurent, sans cesse, peu à peu, comme les autres peuples. Le royaume moyen ou Chung Kwoh ne comprenait, en somme, que la vallée du Hoangho ou fleuve jaune ; le Jangtse, le Szechuan, la région côtière et le sud du pays étaient en partie couverts de forêts et de marécages et peuplés par un petit nombre de Laos et de Miaottes, les habitants primitifs. Ceux-ci se civilisèrent peu à peu. Peut-être furent-ils totalement refoulés vers l'Indo-Chine par les Chinois qui émigraient vers le sud, chassés eux-mêmes par l'invasion tartare. Ce n'est qu'au troisième siècle avant J.-C. que

les tribus barbares du sud furent subjuguées et incorporées officiellement à l'empire du plus puissant potentat chinois de l'antiquité, Tsin-Shi-Hwang-ti, qui établit un gouvernement absolu et centralisé sur les ruines de la féodalité chinoise des « Chow ». Pour parer aux invasions, cet empereur fit construire au nord et au nord-ouest de son empire, vers l'an 250 avant J.-C., la grande muraille, de 2000 kilomètres de long, surmontée, de distance en distance, de fortes tours et bâtie en certains endroits double et même triple. Durant la période de l'empire romain, alors que la Chine était elle-même un puissant empire s'étendant jusqu'à la mer Caspienne, les Chinois proprement dits n'étaient encore établis que dans le nord. Le sud était beaucoup moins peuplé et cultivé. Actuellement ils se trouvent surtout dans la partie méridionale. Le nord est occupé par une race à moitié tartare.

A l'époque de Salomon, la plus grande partie de l'Asie du Sud était encore inhabitée. On n'y rencontrait que quelques tribus sauvages, disséminées, dont les descendants peuplent aujourd'hui les forêts et les parties montagneuses du pays ainsi que les îles adjacentes. L'Indo-Chine ne se peupla que dans des temps plus rapprochés par des immigrants de la Chine, du Thibet ou des Indes. Les premiers colons hindous à Ceylan, sous Wijayu Bahu qui fonda là, 500 ans avant J.-C., le royaume de Sihala, n'eurent pas d'autres difficultés que celle de soumettre les indigènes, les faibles et timides Veddas, qui n'offrirent que peu de résistance.

Grâce à de vieux écrits indiens nous savons que les Aryas, qui s'établirent lentement dans la vallée du Gange, eurent plus de difficultés avec les animaux féroces qu'avec les indigènes, les Dravidiens, faibles en nombre. Les peuples de l'est de l'Asie ont l'habitude de faire, sur leurs origines et sur le début de leur civilisation, des récits exagérés, parfois même fabuleux. C'est ainsi que leur tradition prétend, qu'en Chine et aux Indes, leurs ancêtres étaient déjà fort cultivés et qu'ils étaient civilisés longtemps avant l'Égypte et la Mésopotamie. Beaucoup de nos orientalistes contemporains se sont longtemps laissés tromper par ces assertions. Mais l'étude attentive des documents historiques les a enfin conduits à la conclusion qu'elles ne reposent sur aucun fondement, ce qui est d'ailleurs confirmé par tous les travaux historiques entrepris depuis quelques années. Les peuples anciens se disaient descendants de dieux et de demi-dieux. Ils ne manquaient ni de présomption, ni d'imagination. Par ces prétentions, ils espéraient en imposer aux générations futures ; ils cherchaient à se faire honorer des peuples voisins. C'est pourquoi leurs annales doivent être soigneusement expurgées de leurs mythes pour être dignes de foi.

Le Japon, lui aussi, a sa légende. Il place à son origine un certain Jimmu Temmu, qui aurait vécu du temps de Nabuchodonosor, roi de Babylone, c'est-à-dire vers l'an 605 avant J.-C. Rien n'est moins justifié ni plus trompeur que cette affirmation. Les chroniques authentiques du Nippon ne commencent en effet que trois siècles après J.-C., alors que l'impératrice Jingō Kōgō fit une invasion en Corée, d'où elle ramena prisonniers des ouvriers qui introduisirent l'industrie au Japon. Cette industrie se développa dans l'Archipel durant les IV^{me}, V^{me} et VI^{me} siècles et devint très florissante. Cependant, ce n'est qu'à l'époque de l'empereur Dioclétien que commence réelle-

ment l'histoire japonaise. Auparavant, les Japonais n'étaient fixés que sur l'île Kiou-siou et au sud du Maïu. Les autres îles étaient occupées par les Aïnus, à demi-sauvages, que les Nippons refoulèrent peu à peu vers le nord.

L'immense continent africain même ne fut pas peuplé de tous temps par les tribus nègres, ainsi qu'on l'entend souvent dire. Les premiers colons hollandais entrèrent en contact avec les Hottentots qui étaient bien inférieurs aux Cafres quant aux usages et à la manière de vivre. Cette race prédomina dans la contrée jusqu'au jour où les Européens y ayant introduit la petite vérole, elle fut décimée par l'épidémie. L'invasion des hordes de Bantous, venues du nord de l'Afrique et qui subjuguèrent les peuplades indigènes grâce à une organisation et à des armements meilleurs, date d'une époque moins lointaine. Des anthropologistes, par leurs recherches, sont arrivés à cette conclusion : les contrées situées au sud du Soudan n'ont pu être peuplées par les nègres qu'au cours des derniers siècles de notre ère. Auparavant cette région était parcourue par des Hottentots nomades, précédés eux-mêmes par de rares bandes de pygmées. Une preuve de ce fait est la ressemblance évidente des mœurs et des coutumes des indigènes et celles des anciens Égyptiens avec lesquels leurs ancêtres furent sûrement en rapport pendant des siècles.

Il est donc de toute probabilité qu'une très grande partie de la surface terrestre était entièrement inhabitée il y a mille ans.

En outre, il semble établi que le continent australien et la Polynésie ont été peuplés et mis en culture dans l'espace de quelques siècles seulement. Selon une tradition orale des Maoris, ceux-ci ne seraient en Nouvelle-Zélande que depuis peu de temps. La Société américaine d'archéologie a mis à jour des restes humains dont l'origine paraît remonter à l'époque glaciaire, mais elle ignore si une population nombreuse a existé là. Jusqu'à l'introduction du cheval dans l'ouest américain et dans les pampas argentines, les conditions d'existence y furent fort difficiles. La population ne s'accrût sensiblement que lorsque les Indiens, grâce à ce coursier, purent franchir rapidement les immenses plaines et les régions montagneuses, et en chasser le bison et le guanaco (sorte de lama). Nous savons maintenant que les rapports des conquérants espagnols sont fortement exagérés en ce qui concerne le nombre des Aztèques, Caraïbes et Incas qu'ils soumièrent. Cela s'explique par l'orgueil national des Espagnols qui désiraient vanter les brillants succès de leurs armes et s'attirer les faveurs du roi. Nous pensons qu'il faut considérer les Aztèques et les Incas comme des peuples non civilisés, malgré leur aptitude réelle pour certains genres de travaux artistiques. Il est prouvé qu'ils étaient anthropophages et qu'ils adoraient des serpents.

Par ce qui précède, nous nous sommes efforcés de démontrer qu'il y a un millier d'années environ, ni l'Orient, ni l'Afrique, ni le continent américain n'étaient peuplés de façon notable. Si, à partir de cette époque, nous remontons de deux mille ans en arrière, ce qui nous amène au temps de Salomon, nous trouvons une Europe absolument inculte et dans des conditions ne permettant même pas de supposer l'existence d'une population tant soit peu dense. A cette époque, les centres de culture étaient la Mésopotamie, la vallée du Nil, la Palestine et les régions environnantes. Il est fort probable que le cinquante pour cent au moins de

la population terrestre était concentrée dans ces pays. C'est là, d'ailleurs, que l'on a retrouvé des vestiges de civilisations anciennes. Les documents et traditions qui nous inspirent le plus de confiance sont relatifs à ces contrées. Dans la basse Mésopotamie, on a mis à jour des briques et des cylindres d'argile de la plus haute antiquité. Il est presque certain que le berceau de la race humaine se trouve à l'embouchure du Tigre et de l'Euphrate. Cette contrée fut appelée Sumer et Akkad par ses propres habitants ; Chaldée et Babylonie par les Grecs et les Romains. Le blé doit être originaire de ces lieux ; par la suite sa culture se répandit sur toute la terre, en même temps que la civilisation. Là encore s'éleva le puissant empire babylonien, centre intellectuel et artistique qui émerveilla les anciens.

Au centre de Babylone se trouvait le temple de Bel-Merodach, la divinité protectrice de la ville. Une muraille percée de portes d'airain entourait la cour qui était immense. Ce temple, construit en briques enduites d'asphalte, était de forme quadrangulaire. Avec ses sept étages, il ressemblait assez à une pyramide d'une hauteur prodigieuse. Ses ruines sont imposantes encore actuellement. Il se peut que cette construction soit la Tour de Babel dont parle la Genèse. En 1875, un archéologue du Musée britannique, G. Smith, y découvrit un rouleau contenant le récit chaldéen de l'édification de cette tour. Remarquons en passant que ce récit corrobore celui de la Bible. Le temple de Bel, qui servait à la fois de Vatican, de Banque nationale et de Bourse, était le centre religieux et économique de toute l'Asie occidentale. Il servait de résidence à la hiérarchie héréditaire, mercantile et religieuse de l'ancienne Babylonie. Ce sanctuaire était si respecté que les fiers conquérants assyriens eux-mêmes n'y entraient qu'après s'être inclinés humblement, et se soumettaient à la cérémonie solennelle de la « poignée de main du dieu Bel ».

Il est possible que le récit biblique de la Tour de Babel et de la confusion des langues qui suivit ait un sens symbolique. Quoi qu'il en soit, et ceci est digne d'intérêt, la mythologie babylonienne comporte quelques anecdotes sur ce sujet, comme du reste sur la chute de l'homme, l'arbre de vie et le déluge. Notons en passant qu'il existe, chez les divers peuples de la terre, soixante récits traditionnels, indépendants les uns des autres, sur le déluge seul. Les documents chaldéens, en écriture cunéiforme, nous donnent des renseignements sur l'arche de Noé, la Tour de Babel et la confusion des langues, renseignements confirmant ceux de la Bible. Même sans l'appui du témoignage des saintes Ecritures, on est obligé aujourd'hui d'admettre que la Babylonie a été, non seulement le berceau de la civilisation de ce temps-là, mais aussi le centre d'où l'humanité se répandit sur la terre entière.

Le professeur anglais Budge affirme que les premiers habitants de l'Égypte étaient d'origine asiatique. Il a découvert au Musée britannique une inscription hiéroglyphique qui n'est autre chose que l'histoire de Joseph et des autres fils de Jacob sous Pharaon Sêti Ier. Il est à peu près certain que les adorateurs d'Horus qui fondèrent les royaumes rouge et blanc réunis plus tard sous la double couronne venaient de Mésopotamie. Les arts, et les us et coutumes de presque tous les peuples de l'Asie occidentale sont apparentés à ceux de Babylone. Un examen attentif des uns et des autres nous permet de discerner les mêmes éléments d'un côté comme de l'autre. Un lien indéniable

existe entre ces peuples et la tribu mystérieuse que les anciens Egyptiens appelaient « Keftin » et que les archéologues modernes nomment « Minoer ». Les inscriptions retrouvées n'ont pu, jusqu'à ce jour, être déchiffrées. Ces « Minoer » ont vécu sur l'île de Crète et sur les îles de la mer Egée. Ils paraissent avoir été les précurseurs et les initiateurs des Grecs en ce qui concerne la civilisation, à l'insu de ces derniers. Entre l'époque de l'anéantissement de la civilisation minoïque par les Achéens et le siècle glorieux de l'hellénisme, il y eut cette période héroïque décrite par les historiens grecs et qui correspond à celle encore inexploquée qui suivit l'invasion de la Rome antique par les Barbares. La civilisation des « Minoer » qui portait en elles les germes de celle des Grecs, si florissante, était certainement d'origine babylonienne. (Les fouilles entreprises le siècle dernier par Schliemann conduisirent déjà à des résultats surprenants. Durant ces dernières années, les recherches ont été reprises, spécialement en Crète où l'on a découvert le palais de Minos, le premier souverain grec.) Il semble que tous les peuples connus de l'antiquité primitive soient les descendants des Sumero-Akkadiens. Il y a, en effet, entre eux des ressemblances physiques et morales. C'est par erreur que l'on a dénommé ce dernier peuple « chaldéen », car les Chaldéens (Kaldai) proprement dits apparurent assez tard dans la basse plaine du Tigre et de l'Euphrate. Ils ne conquièrent que tardivement le pouvoir politique en Assyrie et ils fondèrent la dynastie célèbre dont Nabuchodonosor fut le représentant le plus illustre. On trouve aussi des traces de la civilisation sumero-akkadique dans l'Inde, dont les habitants antérieurs à l'immigration arienne étaient certainement venus de Mésopotamie.

Les fondateurs du premier empire chinois étaient originaires d'Akkad ou des contrées voisines d'Elam. C'est dans ce sens que s'est prononcé Terrien la Couperie, le distingué sinologue qui a apporté beaucoup de preuves à l'appui. Il a remarqué, par exemple, que le nom de Hou concorde avec la personnalité mythologique appelée Nai-Hwangti par les Chinois. Les fouilles de Schliemann à Troie (Asie mineure) ont révélé les relations qui ont existé entre la Chine et l'Occident deux mille ans avant J.-C. On découvrit là une quantité de menus objets en argile, de forme arrondie et percés d'un trou, la svastika , si fréquemment utilisée pour les cultes et dans les monuments asiatiques, notamment aux Indes et en Chine. Certains savants disent que le trou représente le soleil et le signe décoratif le feu sacré.

Bien que tous les sinologues ne soient pas d'accord avec Terrien la Couperie, ils admettent cependant que les Chinois primitifs vinrent d'une contrée située à l'ouest de la Chine. Le prophète Esaïe (49 : 12) mentionne un peuple qu'il désigne sous le nom de « Sinim ». Ce mot serait bien l'équivalent de « Chin », terme appliqué dans les Indes aux Chinois. En tout cas il s'agit bien ici d'un peuple d'Extrême-Orient. Sous la première dynastie de Chine, les « Tschéon », fut décrétée sous forme de rituel la « Grande Profession de Foi » qui affirmait l'existence d'un Créateur unique et invisible et d'une Providence divine, « le Très-Haut », ce qui prouve qu'à l'origine les Chinois étaient monothéistes. Les historiens contemporains insistent beaucoup sur le fait que les renseignements hiéroglyphiques ou cunéiformes sont très peu sûrs quant aux dates et époques des événements. On admet qu'à cette époque reculée il fallait des siècles

pour réaliser les progrès intellectuels que nous accomplissons actuellement en quelques années. Les usages et les conceptions des peuples anciens restaient stationnaires durant de longues périodes. Dans certains pays cependant, ils étaient parfois plus rapides. L'Assyrie serait de ceux-là si nous en croyons certains monuments du passé.

Les travaux des archéologues sont remarquables et les résultats incontestables. Néanmoins, pour l'étude des documents découverts dans leurs fouilles, les savants ne se mettent pas suffisamment en garde contre les préjugés et les idées préconçues. Il y a tant d'inscriptions qui confirment les récits des saintes Ecritures et les mettent en relief, qu'il est presque inconcevable que les érudits ne veuillent toujours pas admettre que la Bible est le « Livre de vérité », qu'elle est le seul document littéraire qui puisse nous renseigner de façon certaine sur l'origine de l'humanité. Sous le règne de Menephtah, pharaon de la XIX^{me} dynastie, les Israélites quittèrent l'Egypte. Ce pays était alors attaqué par les Achéens, les Sardes et les Phrygiens qui cherchaient à vaincre définitivement les orgueilleux et puissants Egyptiens. Ces derniers concentrèrent toutes leurs forces dans le delta du Nil afin de repousser leurs ennemis. Il est logique de supposer que les Hébreux, conduits par Moïse, profitèrent de cette occasion favorable pour s'affranchir du joug égyptien si dur et si pénible.

Le professeur genevois Ed. Naville, à la tête d'une expédition anglaise, découvrit en 1883 les villes Pithom et Ramsès construites par les Israélites (Exode 1 : 11). En outre, il délimita nettement le pays de Gosen (Kosem en égyptien) entre Zagazig et Til-el-Kébir. La ville de Pithom est construite en briques mélangées de paille hachée ; les murs ont vingt-deux pieds de haut ; à leur partie supérieure, les briques sont moins solides parce qu'elles contiennent du jonc. Ceci confirme exactement, jusque dans les moindres détails, le récit biblique de l'Exode et lui donne une grande valeur historique. Il est possible que le roi d'Egypte, effrayé par les fléaux qui s'abattaient sur son peuple, ait autorisé le départ des Israélites. Peut-être aussi craignait-il d'avoir contre lui un peuple rebelle au moment de partir en guerre ? Mais, après avoir vaincu ses ennemis, il regretta sans doute sa promesse et envoya une troupe de cavaliers et de chariots pour ramener les fugitifs. Des hiéroglyphes offrent une complainte sur la mort du prince héritier et de la fleur de l'armée qui furent engloutis par les eaux de la mer Rouge. (Une inscription du temps du roi Menephtah faisant mention des Israélites fut trouvée en 1896 par le professeur F. Petrie.) Beaucoup d'historiens frappés du témoignage apporté par les inscriptions des monuments égyptiens concernant le départ des Israélites et les conditions providentielles de leur passage dans la mer Rouge, cherchent néanmoins à contester le caractère miraculeux de cet événement. Ils essaient notamment de prouver que les Hébreux profitèrent d'un phénomène de marée analogue à celui de la baie de Funday et dont les Israélites auraient ignoré l'existence. Les uns auraient eu la chance de passer à marée basse et les autres, arrivés trop tard, auraient été engloutis par le retour des flots. A de telles assertions nous répondons qu'il n'y a pas de marée aussi forte dans la mer Rouge ; que les Hébreux ne l'ont pas traversée à l'endroit voulu des savants, et enfin que les Egyptiens connaissaient la mer Rouge et ses marées plusieurs siècles déjà avant cet événement.

L'homme descend du singe, disent quelques-uns. Il a passé par un état intermédiaire de sauvagerie et de barbarie. Mais peu à peu, au cours de longs siècles, il s'est amélioré pour parvenir enfin à son degré de culture actuelle. Nous avons eu l'occasion d'examiner cette question sous toutes ses faces dans les numéros précédents. Nous sommes assurés que ces affirmations sont fausses et ne reposent sur aucun fondement raisonnable. Tout prouve le contraire, c'est-à-dire que l'homme a été créé parfait ; que depuis, le péché a accompli son œuvre de dégradation physique et mentale. Les données de la Bible concordent avec les résultats certains des recherches des savants, et les récits de ce vieux témoin sont plus vraisemblables que tout ce que les évolutionnistes ont pu imaginer. Certains professeurs, ayant examiné quelques crânes déterrés, quelques outils en silex, etc., ont échafaudé des hypothèses ridicules et insensées. C'est à des travaux de ce genre que beaucoup de sommités emploient leurs capacités. Et, de nos jours, leur science est appelée « haute culture ». Ne craint-on pas le jugement ironique des générations futures ?

On peut voir dans la plupart de nos musées une photographie du *Pithecanthrope* dont les restes de squelette furent découverts à Java. On avait tout d'abord annoncé triomphalement qu'il s'agissait des restes de l'intermédiaire entre le singe et l'homme. Mais on s'aperçut tout-à-coup que c'était, devinez quoi ? Les restes d'un singe tout bonnement. Ainsi donc, en ce qui concerne l'origine de l'homme, il n'a plus aucune valeur. Quelques-uns ont osé décrire avec force détails l'existence de nos ancêtres préhistoriques. Heureusement, il ne s'agissait que de suppositions et d'élucubrations d'une science orgueilleuse et pleine d'elle-même. La réalité à ce sujet est beaucoup plus simple que toutes ces inepties. Il est plus que probable que les sauvages, les habitants des cavernes, etc. (dont Moïse fait d'ailleurs mention) sont des individus dégénérés, issus de races bien supérieures. Ils descendaient sans doute de fuyards, de bannis, d'esclaves chassés, etc., obligés de vivre dans les déserts avec les bêtes sauvages, et durant de longues périodes sans relation avec leurs semblables. Dans de telles conditions, leur dégénérescence physique et morale fut-elle un fait extraordinaire ? La barbarie ne devint-elle pas inévitable ? Non, ce n'est pas dans l'état bestial que nous nous sommes élevés au degré d'organisation actuelle. Nous sommes au contraire des dégénérés ; notre premier ancêtre était parfait. En Amérique, à l'extrême sud du continent et dans la partie montagneuse se trouvent des êtres humains tombés dans un état de dépravation inouïe.

Pour une étude sérieuse sur l'origine de l'homme il y a lieu de considérer trois points essentiels : 1) L'homme est la dernière création de Dieu et c'est la plus parfaite sur la terre ; 2) dès son apparition, il fut ce qu'il est encore maintenant, c'est-à-dire infiniment supérieur à la créature la plus développée après lui ; 3) quant à sa nature intime, l'homme fut toujours et partout le même. Les différences de races sont des modifications ultérieures dues au climat, à la nourriture, au genre de vie ; elles ne se sont produites que très lentement. On retrouve de semblables différences chez les animaux et elles n'ont que peu d'importance. Nos efforts ont tendu, en donnant cet aperçu du début de l'histoire universelle, à faire ressortir les rapports étroits existant entre les découvertes de la science et la Bible. Malheureusement les renseignements que nous possédons

sur les temps préhistoriques sont fort insuffisants ; de plus, ils ont été « falsifiés » par la partialité et les préjugés des historiens. Aussi est-il extrêmement difficile d'en dégager la vérité aussi clairement qu'on le voudrait. Que de fois n'a-t-on pas cherché à mettre en opposition l'enseignement biblique et l'histoire en se plaçant volontairement à un faux point de vue !

Dans ma jeunesse, j'avais une confiance inébranlable en la sagacité des historiens. Mon père, à plusieurs reprises, attira mon attention sur le fait que ces narrateurs ne se bornaient pas à exposer les faits purement et simplement, mais qu'ils en donnaient une image colorée par leurs opinions. Les Chinois avaient autrefois une loi interdisant aux historiens de publier leurs travaux pendant le règne

du souverain dont ils racontaient la vie. Cette sage précaution protégeait les érudits sincères contre les poursuites éventuelles des gouvernants susceptibles et leur permettait d'exprimer leur pensée sans réticences. Cet exemple n'a malheureusement pas été suivi par les autres peuples et les chroniqueurs consciencieux furent fréquemment l'objet de tracasseries.

Dans l'âge d'or il n'y a pas de doute que nous apprenions toute la vérité sur les événements historiques encore incompris. Toutefois les hommes ne leur accorderont plus la même importance qu'actuellement, car il est écrit : « On ne se souviendra plus des choses passées et elles ne reviendront plus à l'esprit. » — Esaïe 65 : 17.

De O. L. R.

Le radium

Le radium ! Plusieurs fois déjà, nous avons parlé de ce corps extraordinaire et de ses merveilleuses propriétés. Les savants ont poursuivi leurs travaux et comme ils ont encore trouvé des choses étonnantes, déconcertantes même, nous reprenons aujourd'hui ce sujet.

Quoique opaque, le radium rend lumineux les objets placés dans son voisinage. Il fournit une quantité formidable d'énergie ; dans certaines expériences, en utilisant cette énergie, on en recouvre et on constate en plus qu'il y a gain !

Avouons qu'il y a vraiment là de quoi ébranler nos théories scientifiques. Le fait est que la physique en est bouleversée jusque dans ses fondements.

La lumière se fait de plus en plus intense. Les découvertes, presque quotidiennes, nous incitent à être toujours plus attentifs et nous montrent que de nouvelles hypothèses s'imposent pour expliquer les phénomènes naturels.

Passons en revue les merveilleuses propriétés du radium.

Avec ce corps, nous possédons le moyen de bombarder le plus énergique qui soit, relativement bien entendu. Continuellement, il lance avec une force considérable, des particules infiniment petites que nos appareils les plus perfectionnés ne nous permettent pas de voir. La puissance de ces projectiles est due à la vitesse inconcevable dont ils sont animés et qui atteint 20 000 kilomètres à la seconde pour les rayons « alpha » du radium.

Les radiations émises par le radium sont invisibles. La presque totalité (99%) de ces radiations sont constituées par des parcelles qui transportent de l'électricité. C'est pourquoi un morceau de radium électrise l'air qui l'environne sur un grand rayon.

Dans un pays où il y aurait suffisamment de cette précieuse substance, les orages accompagnés de coups de foudre seraient impossibles.

Si, à côté du radium, nous plaçons un fragment d'une matière quelconque, ce fragment deviendra temporairement radio-actif, c'est-à-dire qu'il possédera les mêmes propriétés que le radium. On exprime ce fait en disant que la radio-activité peut être induite.

Dans certaines conditions, sous l'influence de la chaleur ou de l'humidité, par exemple, les corps radio-actifs cessent

d'agir. Mais leur activité réapparaît dès que les éléments perturbateurs ont disparu. Dans tous les domaines, les effets du radium sont incroyables. Qu'on en dépose une parcelle sur une plaque de verre et celle-ci noircit. Mettons dans la poche de notre gilet une capsule contenant un peu de cette substance énigmatique ; à travers capsule et vêtements elle nous causera une blessure grave dont nous guérirons difficilement. Les insectes, les petits surtout, succombent même à distance aux émanations du radium. Avec moins d'un milligramme de ce corps, les souris et autres animaux de même taille sont anéantis. Les microbes sont eux aussi facilement détruits et l'on se demande si nous ne tenons pas le moyen de les combattre avec efficacité. Pour une fois, nous possédons un canon dont les projectiles, au lieu de meurtrir la pauvre humanité, lui seront d'un grand secours.

Que le radium puisse rendre la vue à l'aveugle, cela ne nous étonnerait nullement.

Si, dans un lieu obscur, on pose sur les paupières un peu du précieux métal, le sujet éprouve une impression de clarté éblouissante. Et pourtant le radium est un corps opaque qui n'émet pas de rayons lumineux.

Autre expérience : Si l'on colle sur le couvercle d'une capsule bien close renfermant une infime quantité de radium une image quelconque qui affaiblira les rayons, un aveugle distinguera l'image et aura l'illusion d'avoir recouvré la vue.

On nous apprend justement qu'au moyen d'un procédé dont nous venons d'indiquer le principe, deux petits garçons russes, de onze et treize ans, qui ont perdu la vue lorsqu'ils étaient bébés ont pu apprendre leur alphabet.

Il n'est pas possible de faire des expériences de ce genre dans les écoles. Elles sont dangereuses pour la santé et coûtent très cher ; de plus, le radium est trop rare. Espérons que l'on parviendra à supprimer ces inconvénients.

Si nous possédions assez de radium, nous n'aurions plus besoin de poêles pour nos appartements, ni de fours pour les chaudières de nos usines et de nos locomotives, ni même de ces chaudières.

Est-ce possible ? Ne rêvons-nous pas ? Mais alors ce serait l'âge d'or !

Décidément, cette matière que nous ne connaissons encore qu'imparfaitement est une véritable révolutionnaire. Elle bouleverse nos conceptions anciennes et nous en impose de nouvelles. Et voilà qu'on nous apprend qu'elle bouleversera aussi l'industrie !

Nous tombons d'étonnement en étonnement et nous entrevoyons de nouveaux horizons dans toutes les branches de l'activité humaine.

Les corpuscules lancés par le radium sont 2.000 fois plus petits que les petits atomes connus des chimistes, l'atome d'hydrogène, par exemple. D'après les comptes-rendus des savants, il y en aurait 50 000 billions par millimètre cube.

Le professeur Kaufmann dit que les particules émises par le radium sont comparables à des bacilles qu'il nous serait impossible d'apercevoir à l'ultramicroscope (le fait existe). Ces particules ont reçu le nom d'électrons.

Les profanes ne comprennent pas que l'on fasse des expériences et des calculs sur des choses qu'aucun moyen ne permet de distinguer. Kaufmann n'est pas de cet avis. Il estime que des milliers d'années passeront, si les conditions normales actuelles subsistent, avant qu'un seul milligramme de radium se soit complètement volatilisé dans l'espace. Cela nous explique que nous ne pouvons assister à aucun changement.

Il est logique de se demander pourquoi les électrons accomplissent un travail aussi énorme. Nous répondrons par un petit exemple : Une balle de fusil ne cause aucun dommage lorsqu'elle tombe de la main jusqu'au sol ; mais qu'elle soit animée d'une grande vitesse — ce qui est le cas à sa sortie du canon du fusil — et elle transpercera une

plaque de fer d'une certaine épaisseur. De même, la vitesse des électrons explique leur puissance

Le radium est une source inépuisable de lumière, de chaleur, d'électricité, en un mot de force. C'est plus que n'en pouvaient espérer nos ancêtres alchimistes lorsqu'ils cherchaient la pierre philosophale. C'est un véritable talisman qui promet de secourir notre pauvre humanité en la débarrassant de toutes ses misères et de tous ses soucis.

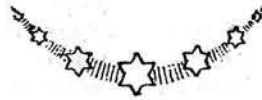
Mais où la trouvons-nous, cette substance si extraordinaire ?

Le radium est extrêmement rare. On le retire des minerais d'urane, de la pechblende de Bohême, de la carnotite ou vanadate double d'uranyle et du potassium du Colorado, de l'autunite du Portugal. Plusieurs tonnes de ces minerais ne donnent que quelques décigrammes de sels de radium. Pour isoler ce métal, on électrolyse son chlorure, en présence de mercure.

Comment se fait-il que le radium s'impose à notre attention précisément au temps de la fin, alors que s'opère la dislocation complète de l'ordre de choses de ce monde ? Pourquoi ces découvertes merveilleuses au moment où l'âge d'or annoncé par la Parole de Dieu va prendre la place des âges ténébreux que nous voyons fuir ? Cela n'est-il pas un réconfort pour nous, une preuve nouvelle de l'approche d'une nouvelle ère ?

Le sage et puissant Créateur se sert des forces et des éléments cachés de la nature pour délivrer la terre et ses habitants de la malédiction qui pèse sur eux depuis la condamnation d'Adam, que le Christ racheta par son sacrifice expiatoire, dont bientôt nous bénéficierons tous.

G. A.



Al-ak-sha - Le grand pays

Le navigateur danois Vitus Bering découvrit, en même temps que la mer et le détroit qui portent son nom, la grande péninsule que les Indiens de l'Amérique du Nord appellent « Al-ak-sha » ce qui veut dire « le grand pays » et que nous nommons aujourd'hui Alaska. Ce nom que lui donnèrent les Indiens était bien approprié, car l'Alaska est un immense pays qui mesure 590.804 milles carrés. Pour donner une idée approximative de son étendue nous ferons remarquer que sa superficie est égale à celle de l'Angleterre, de l'Irlande, de l'Ecosse, du Pays de Galles, de la Hollande, de la Belgique, de la France, de l'Espagne et du Portugal réunis.

Cette grande péninsule connue encore qu'à moitié offre un vaste champ d'activité aux explorateurs. Non loin d'elle, à une distance de 1000 milles environ, au sud-ouest, se trouvent les îles Aléoutiennes qui sont, comme la géologie le montre, d'origine volcanique. Dix de leurs volcans sont encore en activité.

La végétation de ces îles se limite à des buissons, des saules nains, mais on y rencontre une grande variété de fleurs aux couleurs éclatantes, des oiseaux et des animaux qui ne se trouvent nulle part ailleurs ; aussi les

îles Aléoutiennes sont-elles particulièrement propres à l'étude de la flore et de la faune.

On se propose d'y établir une station de charbon ce dont profiteraient les navires qui traversent l'océan Pacifique entre le Japon et la côte ouest de l'Amérique du Nord. Les vaisseaux emporteraient ainsi moins de combustible et davantage de marchandises.

Les voies maritimes du Pacifique passent dans l'hémisphère nord, à une faible distance des îles Aléoutiennes ; ceci parce que l'aplatissement de la terre près des pôles forme un arc plus court que la ligne directe de l'est à l'ouest. Ce qui précède nous fait comprendre que Seattle est situé à 1000 milles plus près du Japon que San Francisco.

Paysage et climat

Dès qu'il aura été pourvu à des moyens de transport plus praticables, l'Alaska deviendra certainement le but favori de tous ceux qui savent goûter les beautés de la nature, là vraiment pleine de charme.

Les monts Mac-Kinley (6237 m), Logan (5948 m) et St. Elie (5490 m) comptent parmi les plus hauts sommets d'Amérique. Ils laissent loin derrière eux les cimes d'Europe

les plus élevées, et la grandeur, la beauté des fjords de l'Alaska ne peuvent être surpassées sur toute l'étendue de notre globe. Le front du glacier Muir forme une sorte de falaise de 200 pieds de hauteur et trois milles de largeur, et il est petit comparé à d'autres. Aucun des glaciers de la Suisse ne peut rivaliser avec ceux de l'Alaska.

Il est impossible de donner un aperçu des conditions climatiques d'un pays aussi vaste que l'Alaska, situé dans la zone arctique, qui puisse s'appliquer à l'ensemble du pays. A la pointe Barrow, au gros de l'hiver, la température descend jusqu'à 55 degrés au-dessous de zéro. Le sol est alors gelé à une profondeur de 40 pieds. La température moyenne annuelle est de 5 degrés au-dessous de zéro.

Le fleuve Yukon qui mesure 3300 kilomètres (trois fois autant que la Loire) traverse l'Alaska de l'est à l'ouest et se jette dans la mer de Bering. Durant l'hiver, la température se maintient pendant plusieurs semaines à 10 degrés. La partie du Yukon qui longe le cercle polaire forme alors une sorte d'énorme ruban de glace d'une épaisseur qui varie de six à neuf pieds. En mai les glaces fondent, jusqu'en octobre le fleuve est navigable et ses rives couvertes d'une végétation florissante. Il arrive parfois qu'en plein été, en différents lieux au sud du cercle polaire, la température s'élève jusqu'à 30 degrés.

Dans son cours moyen, le Yukon longe, comme nous l'avons déjà fait remarquer, le cercle polaire arctique, puis il forme un coude et, dans sa partie inférieure, il se dirige vers le sud sur une longueur de 500 milles environ.

Le climat de la région qu'il baigne est tempéré, non seulement à cause de sa situation, mais par l'influence d'un courant marin chaud venant du Japon qui procure à cette région de l'Alaska une température analogue à celle de la Colombie, de l'Etat de Washington, de celui d'Oregon et de la Californie. Ce courant marin a la même importance pour l'Alaska que le Gulf-Stream pour les Iles Britanniques, la Scandinavie et l'Europe occidentale. Il rend le climat plus doux et, avec les longs jours d'été, cela favorise la croissance des végétaux et compense la brièveté de la saison chaude.

Le littoral

Entre la côte et l'intérieur du pays s'élèvent une chaîne de montagnes qui produit deux effets climatiques bien marqués : d'une part elle protège la côte contre les vents arctiques, d'autre part elle joue un rôle de condensateur sur les vents humides venant de l'océan. Comme conséquence la région côtière est relativement tempérée et, en outre, est une des plus pluvieuses du monde à part les tropiques.

Tout le long de la côte sud du Yukon est à la même latitude que les Iles britanniques ; la partie la plus méridionale des Iles Aléoutiennes est sur le même parallèle que Douvres et le centre commercial Stika se trouve, par rapport à l'équateur, dans les mêmes conditions que Moscou et Copenhague. Juneau, la capitale de l'Alaska, est un peu moins au nord que Stockholm et Christiania.

La péninsule possède douze ports de mer dont un seulement est bloqué par les glaces durant l'hiver. Une partie de la côte est froide et maussade même en été, à cause des pluies glaciales et des vents qui soufflent des régions polaires ; par contre, les parties du pays qu'abritent les montagnes jouissent d'un climat plus doux que celui de Washington.

La végétation

Un écrivain dépeint de la façon suivante la vallée du Yukon généralement considérée comme un désert :

« Durant quatre mois de l'année, le touriste longe aisément le fleuve, l'un des plus grands du monde ; il ne rencontre pas de neige. Il trouve partout une flore et une faune qui l'enchantent. Il voit des prairies où l'herbe dérobe à la vue un homme debout, d'immenses champs de fleurs aux couleurs très vives, beaucoup de fruits, framboises, mûres, myrtilles, airelles, groseilles, etc. . . . Il ne peut s'empêcher d'admirer les hautes fougères qui se balancent dans l'air doux et balsamique, les lupins écarlates et d'autres fleurs qui réjouissent la vue ; le céleri et la pastenade sauvage atteignent des dimensions extraordinaires ; les rives sont couvertes de superbes lis jaunes. Partout la nature a prodigué ses trésors les plus rares, les plus précieux. »

Le lecteur sera peut-être tenté de considérer ce tableau comme exagéré par quelque ultra patriote qui dans son imagination a une vision du futur au lieu du présent. Nous lui ferons remarquer que d'autres personnes compétentes, qui ont particulièrement insisté sur la fertilité de ce pays, en ont fait une description analogue.

Le gouverneur de l'Alaska écrivait il y a une vingtaine d'années :

« La culture des céréales et des légumes les plus variés réussit merveilleusement. Citons l'avoine, le blé, le seigle, les différentes sortes d'orge, le sarrasin, le chou, le chou-fleur, la pomme de terre, le navet, le thym, la sauge, le chou-rave, la laitue, le radis, les nombreuses variétés d'haricots, le panais, l'oignon, le céleri, le trèfle, le chanvre, la rhubarbe, etc. . . . Les céréales semées à la fin d'avril peuvent être récoltées vers le vingt septembre, car elles sont alors tout à fait mûres. »

Un autre administrateur de la péninsule qui l'habita pendant vingt-et-une années nous dit qu'il prévoit un temps où les champs de blé de l'Alaska joueront le premier rôle sur le marché économique américain.

Mr. Lane, secrétaire du ministère de l'Intérieur, prétend qu'à mesure que la pêche devient moins fructueuse, la culture des légumes est pratiquée sur une plus grande échelle et de façon plus intensive ; en même temps l'industrie des conserves de petits pois se développe de jour en jour.

Beaucoup de ceux qui vinrent en Alaska pour y soustraire l'or du sol, virent leurs espérances déçues et durent cultiver la terre pour assurer leur existence. Ce travail, qui tout d'abord leur sembla dérisoire, devint une source de prospérité pour eux et pour le pays tout entier.

Le sol est très riche et très fertile. L'herbe y atteint 1,80 m. tandis qu'aux Etats-Unis elle ne dépasse pas 0,50 m.

Les pommiers, par contre, ne s'y acclimatent pas ; quelques espèces produisant des fruits aigres réussissent pourtant bien qu'assez difficilement. Dans la région de Rampart, dans la partie du Yukon voisine du cercle polaire, le seigle, semé en août, germe au printemps et parvient à maturité au moment des nouvelles semailles. L'orge qu'on y sème en mai peut être récoltée au mois d'août.

L'Alaska possède 100 000 kilomètres carrés de terre cultivable ; son abondante végétation favorise l'élevage du bétail d'où résultent la production du lait et toutes les industries qui en dépendent : fromage, beurre, conserves de viande, etc.

(A suivre)

Boîte aux lettres

Question :

Comment savez-vous que l'âge d'or doit commencer très prochainement ? Il est pourtant dit dans le Nouveau Testament qu'on n'en sait ni le jour ni l'heure.

Réponse :

Nous appuyons notre espérance à ce sujet sur les promesses des saintes Ecritures seules. Nous nous efforçons continuellement d'apporter aux estimés lecteurs de notre revue des preuves, envisagées à différents points de vue, de l'aurore d'une ère nouvelle. Tout nous montre que les prophéties des saintes Ecritures ont trouvé leur accomplissement d'une manière extraordinaire depuis 1914. Des guerres, des révolutions, des pestes, des famines, des difficultés financières et sociales, des embarras dans tous les domaines et au sein de toutes les nations sont l'accomplissement non équivoque des nombreuses prophéties qui témoignent de la transition du vieil ordre de choses à l'âge d'or.

Celui qui a les yeux et les oreilles ouverts et qui sait identifier ces choses avec les déclarations prophétiques écrites par inspiration et spécialement pour nous qui sommes arrivés à la fin de l'âge présent (1 Corinthiens 10 : 11), ne peut aucunement douter que nous sommes maintenant dans cette période de transition. La chronologie biblique montre de même que le temps est maintenant venu où le grand Dieu des cieux érigeria son royaume éternel sur la terre. Elle permet de prouver par une argumentation serrée que le temps accordé par Dieu aux nations de la terre pour essayer d'établir des conditions satisfaisantes est périmé depuis 1914, et qu'à ce moment-là a commencé ce qu'on peut appeler la démolition du vieil ordre de choses, car celui-ci doit faire place à un royaume de justice. Il serait faux d'admettre et d'affirmer que ceci s'accomplira en deux ou trois ans. L'essentiel pour nous est de reconnaître le fait que nous sommes actuellement dans cette période de transition.

Les événements qui se sont déroulés jusqu'ici montrent clairement que Dieu laisse s'opérer ces changements par des voies naturelles, que le vieil ordre de choses s'écroule de lui-même et qu'il sera finalement dissout dans le grand combat final, désigné dans les Ecritures comme la « bataille d'Harmaguédon ». Chaque penseur clairvoyant se rend compte que nous approchons à grands pas de cet effondrement. L'édification du nouveau royaume exigera aussi un temps plus ou moins long et la Bible nous indique qu'il commencera en Palestine. Le nouveau gouvernement prospérera sous la direction invisible du Christ, représenté visiblement sur la terre par les dignitaires de l'ancienne alliance : Abraham, Isaac, Jacob, Moïse, David et les prophètes.

Dans notre dernier numéro nous parlions de l'établissement du cinquième empire universel. Il est clair que ce travail ne pourra se faire en quelques mois seulement. L'humanité apprendra peu à peu à ployer les genoux devant le Dieu des cieux et petit à petit ses merveilleuses promesses de bénédictions s'accompliront.

La question posée se base sur la parole du Seigneur en Matthieu 25 : 13 : « Vous ne savez ni le jour, ni l'heure ». Nous lisons en Marc 13 : 32 à peu près les mêmes paroles : « Pour ce qui est du jour ou de l'heure, personne ne le sait, ni les anges dans le ciel, ni le Fils, mais le Père seul. » Dans les Actes des Apôtres, la même pensée est exprimée : « Ce n'est pas à vous de connaître les temps ou les moments que le Père a fixés de sa propre autorité. » En règle générale on tire de ces versets la conclusion erronée que le Père se propose de garder secrets les temps prédits. Mais si nous les examinons attentivement, nous devons nécessairement reconnaître qu'une pareille pensée ne s'y trouve pas. Il y est démontré clairement qu'au commencement de l'âge de l'Evangile, donc du temps des apôtres, le moment n'était pas venu de les comprendre. Dans sa sagesse, Dieu en avait réservé la compréhension pour une génération future, celle qui vivrait aux jours de l'accomplissement de ces choses.

Ceci est exprimé dans le verset suivant où nous lisons : « Mais vous recevrez une puissance, le saint Esprit » (Actes 1 : 8). Jésus en avait déjà parlé auparavant en Jean 15 : 12—13 disant : « J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais vous ne pouvez pas les porter maintenant. Quand le consolateur sera venu, l'Esprit de vérité, il vous conduira dans toute la vérité ; car il ne parlera pas de lui-même, mais il dira tout ce qu'il aura entendu, et il vous annoncera les choses à venir. »

Dans quel but Dieu aurait-il fait écrire cela s'il avait voulu garder son secret à toujours ? Notre Dieu est un Dieu d'ordre ; Il accomplira ce qu'Il a prédit au temps fixé, selon son dessein immuable. Cela n'avait aucune valeur pour les chrétiens du commencement de notre ère de savoir quand le royaume devait être instauré, tandis qu'il est très important pour nous de le savoir. Celui qui avait informé Noé de ses intentions 120 ans à l'avance et qui avait dit : « Le Seigneur, l'Eternel, ne fait rien sans avoir révélé son secret à ses serviteurs les prophètes », laisserait-Il ses fidèles serviteurs dans une complète ignorance au moment où Il est sur le point de réaliser sur la terre l'œuvre la plus grande de tous les temps ? Nous ne le croyons pas et c'est pourquoi nous encourageons nos estimés lecteurs à sonder avec zèle les Ecritures, et à suivre le conseil qui nous est donné dans Jérémie 33 : 2—3 : « Ainsi parle l'Eternel : Invoque-moi, et je te répondrai ; je t'annoncerai de grandes choses, des choses cachées, que tu ne connais pas. »

Maxime :

Recevoir toute la vérité quoiqu'elle combatte mon orgueil ; faire justice à tous, quel que soit mon intérêt. Aimer avec joie tout ce qui est beau, bon et saint, quel que soit l'être en qui se trouvent ces qualités. — Channing.

Règle ta pensée d'après la vérité, non d'après la coutume, et la vie selon le devoir. — F. Pécaut.

Le drame humain du paradis perdu au paradis retrouvé

Orgueil — Jalouse — Colère — Meurtre

Adam et Eve n'eurent pas d'enfants en Eden. Ils travaillèrent à la sueur de leur front pendant un certain temps avant la naissance de leur premier-né. Sans aucun doute, celui-ci reçut, dès sa naissance, l'empreinte de dispositions à la jalousie et au mécontentement. Le travail fatigant produisit des sentiments d'irritation dans le cœur de ceux qui avaient connu des jours plus heureux en Eden.

de leur transmettre de bonnes dispositions avant leur naissance.



Cain et Abel offrant leur sacrifice

Les accusations réciproques, le ressentiment qu'ils conservaient envers leur Créateur, leur destinée dont ils étaient mécontents, tout cela eut probablement une influence marquée sur leur enfant, Caïn. Le monde fut, depuis ce moment-là, soumis « au règne du péché et de la mort ».



Le sacrifice d'Abel agréé

Ils eurent aussi des filles et, plus tard, un autre fils, Abel, qui avait des dispositions toutes différentes de leur premier-né. Il est probable que les expériences de la vie avaient adouci le cœur d'Adam et d'Eve ; ils se souvinrent d'une lueur d'espoir renfermée dans le jugement qui les frappait, à savoir, que la postérité de la femme écraserait la tête du serpent. Les dispositions d'Abel indiquaient chez lui un cœur contrit et désireux de plaire à Dieu. Si les parents comprenaient jusqu'à quel point leur état mental exerce une influence sur leur progéniture, ils s'efforceraient



La mort d'Abel

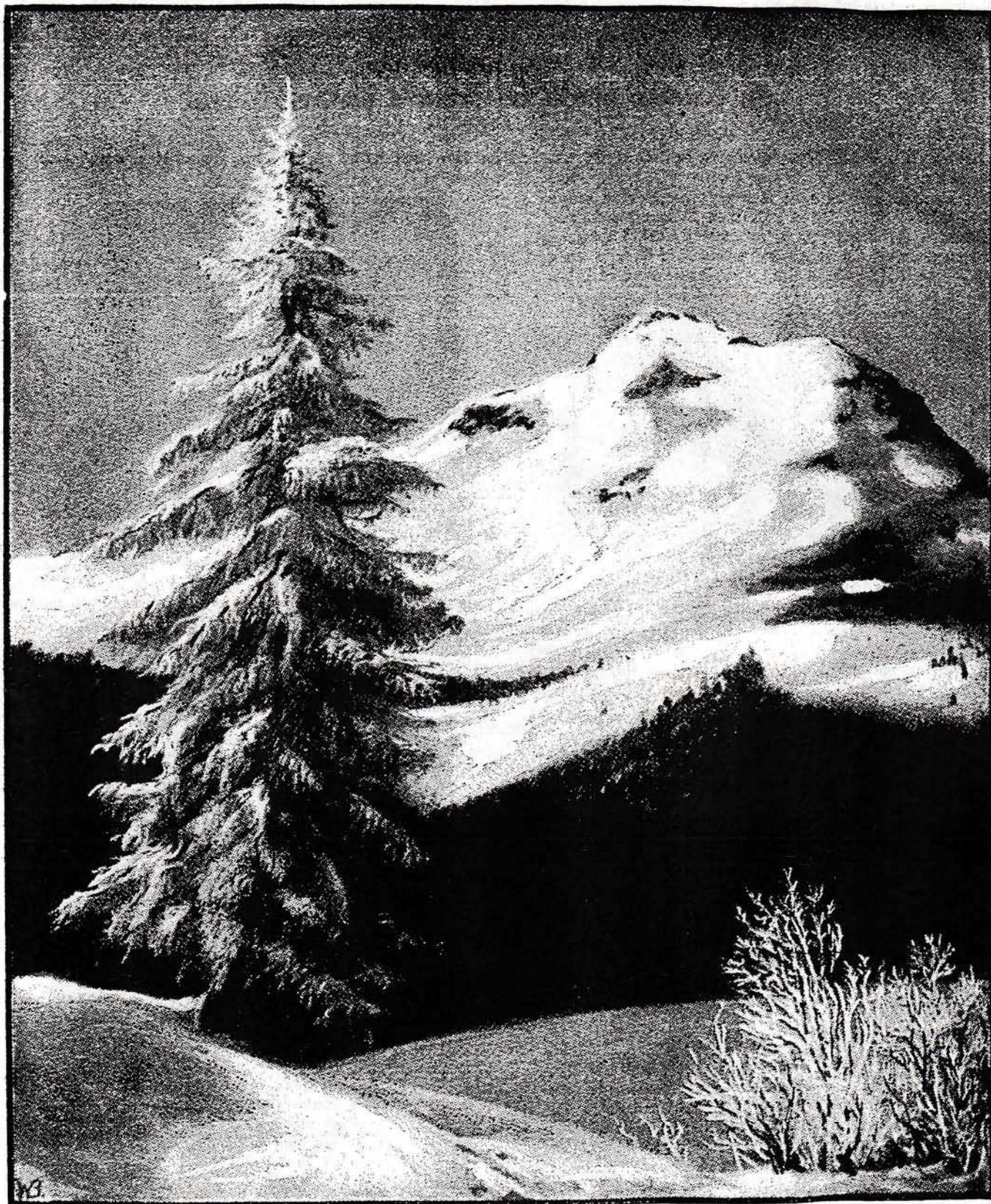
Les années s'écoulèrent. Caïn et Abel s'inspiraient de la promesse relative à la postérité de la femme et de l'espoir d'une restauration par la faveur divine. Ils s'approchèrent de Dieu avec des offrandes pour obtenir une bénédiction. Dieu accepta le sacrifice de la vie d'un animal offert par Abel, parce qu'il symbolisait la nécessité de la mort de Jésus comme condition fondamentale du pardon du péché ; Dieu rejeta l'offrande de Caïn et cela nous enseigne qu'il ne peut y avoir de rémission des péchés sans effusion de sang. Caïn aurait dû se procurer un animal pour présenter un sacrifice acceptable et conforme à la volonté de Dieu. Au lieu de cela, il permit à la colère, à la malice, à la haine et à l'esprit de querelle de s'allumer dans son cœur, il devint un meurtrier. — Genèse 4 : 5—8.



Rédemption de la malédiction

Saint Paul dit que le sang d'Abel cria à Dieu, demandant justice contre Caïn. Mais le sang de Jésus cria à Dieu demandant miséricorde pour les pécheurs. Toute injustice crie à Dieu pour obtenir justice. Par une alliance spéciale, Jésus et son Eglise élue offrent leur vie en sacrifice pour Adam et sa race (Romains 12 : 1). Les « meilleurs sacrifices » une fois accomplis, le rétablissement viendra.

C. T. R.



Noël dans la solitude des montagnes